

*La principale source d'Arrien pour le texte qu'il consacre au dressage des éléphants est le grec Mégasthène, un diplomate qui vers 300 avant JC a séjourné en Inde à la cour du roi Chandragupta Maurya. Il a relaté son séjour dans une oeuvre intitulée *Indika*, dont nous n'avons plus le texte original, mais qui a été abondamment recopiée par les géographes, ethnologues et zoologues qui ont écrit par la suite, de sorte qu'il nous reste suffisamment de fragments pour qu'on puisse s'en faire une idée. Voici deux extraits plus ou moins paraphrasés de cette description de Mégasthène, tels qu'ont pu les conserver Strabon, au début du Ier siècle après Jésus-Christ, et Claude Elien au début du IIIe siècle. La comparaison de ces deux textes avec celui d'Arrien nous permettra de prendre la mesure de ce qui, dans notre texte sur les éléphants, relève du simple recopiage, et ce qui est propre à Arrien.*

STRABON - GÉOGRAPHIE, XV, 1, 42

42. Voici comment se fait la chasse aux éléphants. On choisit un emplacement découvert de 4 à 5 stades, qu'on entoure ensuite d'un fossé profond, dont on réunit les deux bords par un pont très étroit, destiné à servir d'unique entrée. Cela fait, les chasseurs lâchent dans l'enclos trois ou quatre éléphants femelles des mieux apprivoisées, puis ils vont se cacher eux-mêmes et se tenir à l'affût dans de petites cahutes dont la vue est masquée. Tant que dure le jour, les éléphants sauvages n'approchent point ; mais, une fois la nuit venue, ils s'engagent à la file sur le pont et entrent. Les chasseurs, après les avoir vus entrer, ferment tout doucement le passage et ne le rouvrent plus que pour introduire dans l'enclos les plus forts et les plus vaillants (le leurs éléphants de combat, qui doivent les aider à vaincre les éléphants sauvages, affaiblis déjà par la faim. Quand ils voient ceux-ci presque épuisés, les plus hardis d'entre les cornacs se laissent couler, sans faire de bruit, sous le ventre de leurs montures, et, s'élançant de là comme d'un fort, ils passent sous le ventre de l'éléphant sauvage et lui lient fortement les jambes. Cette opération terminée, les chasseurs font battre par leurs bêtes apprivoisées ceux des éléphants sauvages qui ont été ainsi entravés, jusqu'à ce que ceux-ci tombent par terre, et, quand ils les voient étendus tout de leur long, ils leur passent au cou des lanières de cuir de boeuf dont l'autre bout est solidement attaché au cou des éléphants apprivoisés. De plus, pour éviter que leurs soubresauts ne fassent perdre l'équilibre aux premiers cornacs qui essaieront de les monter, ils leur font de profondes incisions tout autour du cou et juste à l'endroit où doivent porter les courroies, pour que, vaincus par ces douleurs aiguës, les éléphants cèdent à la pression du lien et se tiennent tranquilles. Entre tous les éléphants qu'ils ont ainsi capturés, ils mettent à part ceux qui se trouvent être ou trop vieux ou trop jeunes pour pouvoir servir, et conduisent les autres dans de vastes écuries où ils les tiennent les jambes fortement liées ensemble et le cou attaché à une colonne ou à un poteau très solide, pour achever de les dompter par la faim. Plus tard, on les réconforte à l'aide de roseaux très tendres et d'herbes fraîches. Pour les dresser maintenant, on emploie, avec les uns la parole, avec les autres une espèce de mélopée accompagnée du tambourin, qui agit sur eux comme un charme. Ceux qu'on a de la peine à apprivoiser sont rares, car, de sa nature, l'éléphant est un animal doux et si peu farouche, que la distance qui le sépare des êtres raisonnables est à peine sensible. On en a vu, par exemple, au plus fort d'une bataille, ramasser leurs cornacs qui étaient tombés grièvement blessés, les tirer de la mêlée ou les laisser se tapir entre leurs jambes de devant, et combattre ensuite vaillamment pour les protéger. Il est arrivé aussi plus d'une fois que l'éléphant, dans un accès de fureur, tuait un des hommes chargés de lui apporter la nourriture ou de le dresser, il en ressentait alors un tel regret, qu'il s'absténait de manger en signe de deuil, et qu'on en a vu qui s'entêtaient jusqu'à se laisser mourir de faim.

CLAUDE ÉLIEN - HISTOIRE DES ANIMAUX, XII, 44

Il est très difficile de domestiquer un éléphant capturé à l'âge adulte. Il aspire à la liberté et est assoiffé de sang. Enchaîné, il est encore plus exaspéré et ne se soumet nullement à un maître. Cependant, les Indiens tentent de l'appâter avec de la nourriture et de le pacifier en lui offrant différentes choses qu'il aime. Leur intention est de lui remplir l'estomac et de calmer sa colère. Mais il continue à les détester et ne se soucie guère de leurs efforts. A quels stratagèmes ont-ils alors recours ? Ils lui chantent des mélodies qui leur sont propres et le calment avec la musique d'un instrument à quatre cordes très populaire qui est appelé *skindapsos*. L'animal dresse alors ses oreilles et s'abandonne aux accords apaisants. Sa colère s'en va. Par la suite, et bien qu'il laisse parfois libre cours à sa vengeance, il commence à s'intéresser à la nourriture qu'on lui propose. Il est alors libéré de ses chaînes, mais il ne cherche pas à s'échapper car il est subjugué par la musique.